Don Quichotte, un chevalier de la foi

21 mai 2006
Temple de Bevaix
Jean-Pierre Roth

Référence(s)

1 Pierre Chapitre 1 Versets 3 à 9
Matthieu Chapitre 5 Versets 1 à 9

Prédication

Être différent, c'est être coupable. Aux yeux du monde, la singularité est soit une anomalie, soit un crime. Jésus comme Don Quichotte font partie de cette espèce. Tous les deux ne se sont jamais alignés sur les normes du monde dans lequel ils vivaient. Ils échappaient aux critères fixés par la société. Ils sont autres, se démarquent de la majorité. Ils sont fous. En fait, l'un comme l'autre sont des fous de Dieu. Jésus, quand il proclame ses béatitudes, va bien dans ce sens. Les bienheureux des béatitudes sont des pauvres aux yeux du monde, des illuminés, ils ne sont pas dangereux, mais à côté de la plaque. On peut en dire autant de Don Quichotte et de ses extravagances.
L'un et l'autre sont placés face à une réalité terrible, un monde qu'ils aiment certes, mais pas pour ce que celui-ci défend, montre si souvent dans ses plus lamentables expressions. Que ce soit Jésus, Don Quichotte ou encore les premiers chrétiens de l'église naissante du premier siècle, le monde s'oppose d'une manière ou d'une autre à de tels héros. Ceux-ci dérangent les chefs, les pouvoirs en place et bon nombre de nantis.
· Jésus le généreux au cœur pur, aux paroles incisives et si folles de tendresse. Jésus et ses allures de vagabond, sous ses aspects farouches, met le remords aux cœurs des uns, la peur aux tripes des autres. Il est dangereux, c'est un fou, il faut le crucifier.
· De Don Quichotte on se gausse, on se moque ouvertement. La chevalerie au caractère religieux, propre à la noblesse féodale de son époque rit de ce farfelu qui veut réformer son institution. C'est un illuminé, un idéaliste, un utopiste, un rêveur. Un fou.
· Quant aux chrétiens de la deuxième génération auxquels s'adresse l'épître de Pierre,

ils vont être persécutés sous le règne de Domitien (81-96) qui va officialiser ce génocide.

En fait, nous pouvons dire qu'aux vues de cette analyse, nous sommes face à un aveu d'échec. De mise en échec par la réalité qui est imposée à nos héros. Pilate minimise le cas Jésus, il s'en lave les mains. Le chevalier au miroir renvoie Don Quichotte à sa triste réalité et les premiers chrétiens finissent sur des croix ou dans les arènes des cirques romains.
Et c'est bien là que nous sommes interpellés. Parce que, ou bien nous rions d'eux, ou bien nous essayons d'entrer dans le message dont ils sont les porteurs. Car en effet, ce qui manque à tous ceux qui ridiculisent, banalisent de tels héros, ce qu'il leur manque c'est bien le courage d'oser affronter le ridicule. Le ridicule est l'arme que manient tous ceux et celles qui se croient sûrs d'eux-mêmes, de leurs propos, de leurs actions, qui n'osent se coltiner le poids de la condition humaine, de la compassion. Je vous rappelle que Don Quichotte ne risqua jamais lui-même une plaisanterie ; il avait l'âme, comme Jésus, trop grande pour cela. C'est par son sérieux qu'il donne à rire.
Et cet aveu de l'échec de nos héros, et tout particulièrement de Don Quichotte, si nous l'éprouvons à sa pointe face à la mort, nous en découvrons dans la miséricorde de Dieu, une réponse capable de l'ériger en force sublime. Miséricorde, ce mot oublié, probablement parce que la misère de notre condition humaine, le malheur de tous ceux et celles qui sont imbriqués dans des voies sans issues, ne nous touche plus vraiment.
Vivre le présent, intensément, pleinement sans trop se soucier de la renaissance d'une espérance comme le souligne l'épître de Pierre, est aujourd'hui à la mode. Mais écoutons plutôt comment Don Quichotte confesse cette miséricorde de Dieu juste avant de mourir.

Lecture du texte de « Don Quichotte », chap. 74. p. 1422

De l'avis du médecin, la mélancolie et le chagrin venaient à bout de lui. Don Quichotte demanda qu'on le laissât seul, car il voulait dormir un peu. Ainsi firent-ils, et il dormit, comme on dit, d'une traite, pendant plus de six bonnes heures, tant et si bien que la gouvernante et la nièce crurent qu'il ne se réveillerait plus. Il s'éveilla pourtant à l'heure dite et, poussant un grand cri, s'exclama : « Béni soit le Dieu tout-puissant qui m'a fait tant de bien ! Enfin, ses miséricordes n'ont point de limites, et ne sont ni

empêchées ni réduites par les péchés des hommes. »

Nous constatons d'abord que la miséricorde de Dieu n'est pas donnée ou non selon les frasques que peut commettre l'humanité, les péchés des hommes selon les propres mots de Don Quichotte. L'amour de Dieu ne tient pas compte des suffisances des hommes, il ne considère que son salut. Autrement dit, la manière dont l'humain saisit l'avenir que Dieu lui propose.
On pourrait ici parler de nouvelle naissance, comme le souligne la première épître de Pierre. Une nouvelle naissance qui s'inscrit dans la perspective d'une vivante espérance. Quand bien même Don Quichotte est au seuil de la mort, il vit une nouvelle naissance qui lui donne sérénité et tranquillité retrouvée face à la mort. La question n'est pas de savoir si la mort est toute proche ou non, mais bien de ne plus lui donner aucun impact, ne pas la laisser nécroser notre espérance. Une espérance qui nourrit en nous la vie de Dieu, d'une part, et d'autre part, qui ne peut être illusion ou rêve ou encore une dérobade à la réalité tragique, parce qu'une telle espérance s'enracine dans la miséricorde de Dieu et débouche sur le monde à venir qu'il nous promet.

Et nous en arrivons au génie de Don Quichotte, comme à celui l'Evangile du reste. Toutes les folies du chevalier errant en quête de prouesse et d'action généreuse sont dès lors envisagées à partir de la miséricorde de Dieu. Une miséricorde qui ne condamne plus l'idéal, le rêve de l'impossible quête, mais au contraire lui donne toute sa pertinence.
Parce que, vous l'avez deviné, la miséricorde de Dieu, manifestée en Jésus-Christ, est un autre mot pour parler d'incarnation de l'amour de Dieu. Son amour qui vient nous toucher là où nous sommes dans notre réalité quotidienne, faite si souvent de souffrance et de désespoir. Et c'est pourquoi, l'idéal, l'action sœur du rêve, devient grave, dangereux s'il en oublie dans ses perspectives la quête de la miséricorde de Dieu. Tout idéal ou rêve qui ne peut s'inscrire dans cette miséricorde de Dieu risque de devenir idéologie capable des pires excès.
Voilà pourquoi la quête de Don Quichotte, sa manière de transfigurer le réel qui lui est imposé, de lui proposer à ce réel un futur, est dorénavant déjà possible dans son présent. Et par ses prouesses d'illuminer ce présent. Rêver un impossible rêve, brûler d'une possible fièvre, tenter sans force et sans armure d'atteindre l'inaccessible étoile. Pour nous ce matin, l'étoile qui nous conduit à l'étable où ça sent si bon la miséricorde de Dieu. Ecoutons le chœur de notre 400e nous chanter la Quête.

Quel enthousiasme, quelle chance ou espérance nous est à nouveau proposée. Quelle remontée, ascension à nouveau possible pour atteindre l'inaccessible étoile. Quelle victoire de l'amour sur la platitude, le désespoir. Je ne voudrais pas conclure sans vous dire, à tous, à vous les auditeurs, à vous qui êtes ici dans ce temple de Bevaix, combien Don Quichotte, le chevalier de la foi, nous tous qui le rejoignons au cœur de sa vaillance, combien plus avons-nous compris que jamais la mort ne peut triompher de la vie. Cette vie promise par le Christ, dont la beauté, l'avenir ne dépendra dorénavant plus du souci de soi-même, mais bien du comment nous la ferons vivre chez l'autre. Comment demain, pour notre monde, le reflet du seul amour possible, celui vécu par Don Quichotte, donné par Dieu, ne sera plus qu'enchantement : la vie promise.

Amen!